

PAUL
BERNARD

MARIA
CASARÈS

ELINA
LABOURDETTE

Les DAMES
du BOIS
de Boulogne

UN FILM DE
ROBERT BRESSON

LES FILMS RAOUL PLOQUIN PRÉSENTENT PAUL BERNARD MARIA CASARÈS ET ELINA LABOURDETTE DANS LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE UN FILM DE ROBERT BRESSON AVEC LUCIENNE BOGAERT ET JEAN MARCHAT SCÉNARIO ET ADAPTATION DE ROBERT BRESSON D'APRÈS "JACQUES LE FATALISTE ET SON MAÎTRE" DE DIDEROT DIALOGUES DE JEAN COCTEAU IMAGE PHILIPPE AGOSTINI MONTAGE JEAN FEYTE MUSIQUE JEAN-JACQUES GRÜNENWALD DIRECTEUR DE PRODUCTION ROBERT LAVALLÉE UNE PRODUCTION RAOUL PLOQUIN

VERSION RESTAURÉE

Sdi
Institut du
scénario
et du dialogue



TF1
STUDIO

Les Acacias



FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM DE
LA ROCHELLE

CINEMATHEQUE
FRANÇAISE

CHANEL

TF1 Studio et Les Acacias présentent

LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE

un film de
ROBERT BRESSON

SORTIE LE 1^{ER} AOÛT 2018

VERSION RESTAURÉE 4K

DISTRIBUTION

LES ACACIAS
63, rue de Ponthieu
75008 Paris
Tél. 01 56 69 29 30
acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

LAURETTE MONCONDUIT / JEAN-MARC FEYTOUT
17-19, rue de la Plaine
75020 Paris
Tél. 01 43 48 01 89
lmonconduit@free.fr / jeanmarcfeytout@gmail.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.acaciasfilms.com

SYNOPSIS

Hélène et Jean, deux grands mondains, sont amants depuis deux ans. Un soir, Hélène apprend de son ami et confident Jacques que Jean ne l'aime plus. Blessée, elle décide de rompre la première et jure de se venger. Elle reprend contact avec deux anciennes connaissances, Madame D. et sa fille Agnès, danseuse de cabaret, qui vit de la complaisance de ses amants. Hélène les tire de cette mauvaise passe, les loge et s'arrange pour que Jean tombe amoureux d'Agnès...

ROBERT BRESSON / JEAN COCTEAU



« Pour *Les Dames du bois de Boulogne*, j'avais écrit avec difficulté les trois quarts du dialogue quand j'ai fait appel à Cocteau, après avoir vainement essayé de travailler avec Paul Morand, Nimier, Supervielle - ça n'avait jamais marché. Pendant ce temps, j'écrivais moi-même mes dialogues parce que j'étais sûr qu'il fallait faire tout soi-même. Et, finalement, Cocteau a résolu mes problèmes dans son appartement, sur le bord d'une nappe, en une heure et demie. »

Entretien avec Robert Bresson par Michel Ciment en juin 1983 - *Positif* N° 430

JACQUES BECKER

SUR LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE



Certains penseront qu'un metteur en scène ne devrait pas se mêler de publier ses impressions sur l'ouvrage d'un confrère, même si elles sont favorables.

Ils auront peut-être raison ; j'ai l'air de vouloir faire de la « critique cinématographique », ce qui n'est pas mon affaire.

Pourtant, je ne résiste pas au désir d'écrire, en partie (car la place me manquerait), ce que je pense du film de Robert Bresson *Les Dames du bois de Boulogne*, dialogué par Jean Cocteau.

J'aime ce film. Je l'aime, parce que Bresson a VOULU son film comme il a VOULU *Les Anges du péché*, son œuvre précédente.

...Parce que pour vouloir faire un film qui soit un film, c'est-à-dire une chose ronde, entière, neuve, qui ne doive rien à personne, rien à un autre film, il faut de nos

jours avoir le cœur bien accroché et la volonté tendue ; ce n'est pas fréquent. Et c'est pourquoi j'aime Bresson. Quant à ceux qui ne veulent rien, je ne parviendrai jamais à m'intéresser à leur travail : ils sont trop.

Les critiques, les techniciens et une grande partie du public se plaignent, à longueur d'année, de l'insuffisance et de la niaiserie de notre production nationale qui ne comporte, il est vrai, que trop de films plats et imbéciles... Mais que l'on tourne un film comme *Les Dames du bois de Boulogne*, c'est-à-dire une œuvre aux antipodes de la vulgarité, et peu de gens lui rendent vraiment justice. Certains sont surpris, décontenancés...

« Quoi ! Qu'est-ce que ce film ? se demandent-ils. Que nous importent les préoccupations de l'héroïne, son amour pour son amant ? Puis sa haine quand il ne l'aime plus ?... Pour s'en venger, elle lui présente une jeune fille ravissante qui a couché avec tout le monde... L'amant infidèle ignore ce détail et son ex-maîtresse le lui cache soigneusement jusqu'au jour où l'homme étant devenu très amoureux de la jeune fille, il se décide à l'épouser... Après la cérémonie, l'héroïne du film lui révèle le passé de sa femme. Douleur de l'homme ! Triomphe de l'héroïne qui s'est vengée de son abandon ! Vous vous rendez compte ?... De nos jours, un homme qui, croyant épouser une femme vierge, s'apercevrait qu'il a, en réalité, introduit une roulure dans son lit ne s'en formaliserait pas tellement... On voit ça tous les jours...

« Que nous fait tout cela ?... Est-ce là un bon prétexte de film ?... »

« Qu'est-ce que ces gens qui vont et viennent, qui entrent, qui se regardent, s'asseyent, se lèvent, ressortent (en passant par la porte encore !...), montent et descendent des escaliers, prennent l'ascenseur, échangent de laconiques propos dans un langage étrange ?... Ce n'est pas du cinéma, ce n'est pas du théâtre photographié non plus, puisque ce n'est pas tiré d'une pièce, mais, à coup sûr, ce n'est pas du cinéma, etc., etc. »

Voilà ce que j'ai entendu dire à beaucoup de gens et ce que, à mon sens, on a écrit un peu rapidement à propos de ce film.

Les spectateurs dont je parle ont surtout été impressionnés par l'étrangeté de l'intrigue, par ce qu'elle peut avoir de suspect lorsqu'elle est considérée par des contemporains un peu pressés. J'aurais préféré qu'ils protestassent plutôt contre la moralité des personnages du film qui, de ce point de vue, ne brillent pas particulièrement. Mais ce n'est pas là ce qui m'occupe ici.

Je pense, moi (si j'ose ainsi m'exprimer), que ce film présente un extraordinaire intérêt PARCE QU'IL A UN STYLE et, qui plus est, UN STYLE ABSOLUMENT NEUF.

J'admire la mise en scène des *Dames du bois de Boulogne* comme j'avais admiré celle des *Anges du péché*.

C'est une joie pour les yeux et l'esprit que de suivre les personnages de Bresson dans leurs déplacements sur l'écran.

Quant au récit, il est conduit avec une rigueur inhabituelle au cinéma, tant la succession des scènes s'opère harmonieusement.

J'admire le parti pris absolu de Bresson dans le choix de son sujet qui lui a permis la description d'un curieux petit univers aujourd'hui mal connu : celui des gens héréditairement doués de cette sorte d'éducation particulière que donnent la fortune et l'indépendance, quand elles sont transmises à travers des générations.

Cela est peu commun et intéressant à voir, ne serait-ce que pour s'en divertir !

Pour corollaire, je puis dire que Bresson a choisi ce milieu parce qu'il lui permettait d'y dérouler avec souplesse et vraisemblance les anneaux de l'histoire qu'il avait empruntée à Diderot.

C'est précisément cette transposition qui était difficile et Bresson l'a en très grande partie réussie. Ce faisant, il nous a donné une nouvelle preuve de son exceptionnel talent de « montreur ».

Pour finir, je répèterai que le mérite principal de son film réside dans la nouveauté de son style : je l'ai dit, c'est un style absolument neuf, comme nous apparut jadis celui de *L'Opinion publique* de Charlie Chaplin et, plus tard, celui de *Back Street* de John Stahl.

Le grand public a compris Bresson, je le sais, et j'ai pu m'en assurer dans une grande salle des Boulevards où quelque trois mille spectateurs suivaient ce film dans un silence attentif.

C'est cela seul qui compte, car c'est, en vérité, à ce public-là qu'il faut s'adresser avant tout.

Jacques Becker - *Ecran Français* - 1945

TÉMOIGNAGE D'ÉLINA LABOURDETTE



Je pense être la dernière vivante des principaux acteurs du film *Les Dames du bois de Boulogne* ; c'est compréhensible puisque j'étais, à l'époque, la plus jeune de la distribution (24 ans).

J'ai connu Bresson au début de la guerre. Il préparait *Les Anges du péché*. J'ai tourné un essai mais ce n'est pas moi qui ai obtenu le rôle. Je l'ai regretté. Ce film le fit connaître du grand public. Mais Bresson me promit un rôle dans un de ses prochains films et je fus « Agnès » des *Dames du bois de Boulogne*. Il n'a pas oublié dans l'adaptation que j'étais danseuse. Jeune comédienne, j'avais déjà tourné et joué au théâtre.

Uniquement pour ces deux film-là, il prit des comédiens de métier. Plus tard, il n'engagea que des non-professionnels, j'ai compris pourquoi : il imposait à l'extrême son style, ses intonations, ses gestes. D'où certains conflits entre le metteur en scène et les comédiens pendant le tournage des *Dame du bois de Boulogne*.

C'était un homme d'une vive intelligence, d'une extrême courtoisie, mais avec qui il était difficile de travailler. Nos conditions de tournage - pendant les derniers mois de l'occupation allemande - étaient d'ailleurs pénibles: la nuit, le froid, les alertes (1944) qui nous obligeaient à nous réfugier dans les abris. Je me vois encore avec mon chapeau haut de forme et ma tenue de cabaret, courant dans les studios d'Epina y (banlieue de Paris) pour me précipiter vers l'abri ! Les restrictions de la guerre restreignaient aussi le matériel et la pellicule. Le film fut présenté le 20 septembre 1945.

Bresson voulait la perfection jusque dans le moindre détail. Il fut le premier à jouer avec les gris et les noirs. Il a imposé un style, un « climat », un rythme dans les images et un dépouillement qui ont bousculé le cinéma de cette époque. On lui reprocha sa rigueur, sa lenteur et même une certaine froideur. Au début, le film *Les Dames du bois de Boulogne* n'a pas été bien accueilli, comme le prouvent les critiques de presse. Mais paradoxalement, il est devenu par la suite un immense succès, un « Film-culte » qui reste projeté de nos jours encore dans les salles d'art et d'essai et passe régulièrement à la télévision. Dans les décors, l'adaptation, les dialogues, le jeu et même jusqu'aux vêtements, il a voulu une pureté qui a surpris la presse et les spectateurs mais qui a finalement fait école et inspiré de jeunes metteurs en scène de talent comme Jacques Demy qui, en souvenir de Bresson, m'a engagée pour son film *Lola*.

Je garde de Bresson un très beau souvenir et je suis fière d'avoir travaillé avec lui. C'est un « grand monsieur ».

Septembre 1999

Témoignage publié dans le catalogue de la rétrospective intégrale de Robert Bresson présentée dans le cadre du 12ème Festival International du Film de Tokyo en 1999 avec la collaboration de l'Institut Franco-Japonais de Tokyo.

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Robert Bresson
Scénario et adaptation	Robert Bresson d'après un épisode de <i>Jacques le Fataliste et son maître</i> de Denis Diderot
Dialogues	Jean Cocteau
Décors	Max Douy
Directeur de la photographie	Philippe Agostini
Montage	Jean Feyte
Musique	Jean-Jacques Grünenwald
Production	Les Films Raoul Ploquin

FICHE ARTISTIQUE

Hélène	Maria Casarès
Jean	Paul Bernard
Agnès	Élina Labourdette
Madame D.	Lucienne Bogaert
Jacques	Jean Marchat

France - 1945 - 1h26 - 1.37 - Mono - Noir et blanc

Film restauré par  en 4K à partir des négatifs image et son. En collaboration avec la Cinémathèque française et avec le soutien du  et de **CHANEL**. Travaux numériques et photochimiques réalisés par le laboratoire Hiventy, 2018.

ET TOUJOURS EN SALLES

JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE

Ressortie en version restaurée 4K le 4 Juillet 2018

À VENIR

UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ

Ressortie en version restaurée août-septembre 2018

**ET ÉGALEMENT RÉTROSPECTIVE INTÉGRALE DES 13 LONGS MÉTRAGES
DE ROBERT BRESSON**

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Du 4 au 29 juillet 2018